



Le mot du président Dr Vincent Stoffel

Chers amis,

En ce mois de janvier, pour ne pas faillir à la tradition, le PHANS se joint à moi pour vous présenter nos vœux de prospérité (la santé en fait partie), de paix et de sérénité.

Officiellement, les statuts du PHANS ont été adoptés le 27 décembre 1999 et notre ONG est inscrite au Tribunal d'Instance (statuts de droit local en Alsace-Moselle) depuis le 9 mars 2000. Ainsi, notre ONG atteindra son âge de sagesse en 2007. Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis la rencontre de Frédéric et de votre serviteur à Kayes au Mali en février 1998. Lors d'une longue soirée africaine (il fait nuit vers 19h00 sous ces latitudes), notre idée a été de fonder une ONG de développement médical où, de manière impitoyable, nous bannirions le tourisme humanitaire et investirions l'exhaustivité des dons de nos sympathisants dans des microprojets ayant trait à la santé et à son développement.

Dois-je rappeler que tous les missionnaires du PHANS paient leur voyage à l'exception des missionnaires consacrant plus de trois mois consécutifs à notre action au Bénin ? Dois-je rappeler que le PHANS ne rémunère aucun de ses expatriés quelle que soit la durée de la mission ?

Notre rêve d'une nuit africaine prend peu à peu forme et, fin 2006, nous avons à notre actif un centre de renutrition

pédiatrique à Fô-Bouré, un centre homologue à Ina ainsi qu'un dispensaire dans cette dernière localité.

Notre action à Fô-Bouré se poursuit par le financement du centre de renutrition ainsi que par des missions médico-chirurgicales. Le financement de la formation d'une sœur Oblate Catéchiste Petite Servante des Pauvres (congrégation œuvrant

OCPSP et Marie à Fô-Bouré ; sœurs SMMI, Justine, Maïmouna et Aimé à Ina. Que 2007 leur soit propice et bénéfique.

Ce bulletin 20 complètera votre information sur la dénutrition (page 2) et mettra à l'honneur respectivement une grande dame (page 3) et un petit métier très commun au Bénin (page 4).

En 2007, plus que ja-



Un nouveau partenariat avec les Sœurs SMMI

à Fô-Bouré) est à l'ordre du jour car il faut penser à la pérennité de notre action.

A Ina, le couple Bergeron a mis en place un centre de renutrition pédiatrique ainsi qu'un dispensaire en partenariat avec les Sœurs Sallésiennes Missionnaires de Marie Immaculée. Dès leur départ en octobre 2006, le relais a été assuré par le PHANS, renforcé par Melle Marie Jenny, psychologue, et le Dr Pierre Bréchemier qui interviendront sur le terrain jusque fin mars 2007.

La réussite des microprojets du PHANS est due à la coopération entre les PHANSiens et nos partenaires : Sœurs

mais, nous aurons besoin de votre soutien car nous souhaitons pérenniser voire améliorer nos prestations à Fô-Bouré et à Ina.

Merci pour votre utile soutien financier. Bonne année 2007 !

Une pensée pour Mme Madeleine Loewert qui nous a quittés le 13 novembre 2006. Cette sympathisante, malvoyante, demandait à son fils de lui lire le bulletin du PHANS dès sa parution. Notre action rappelait à cette dame de plus de 90 ans les années africaines d'un fils expatrié au Tchad et enlevé trop tôt à son affection de mère.

De quelques problèmes associés à la dénutrition dans le Borgou

Dr Frédéric Chagué

Dans le Borgou, la **disponibilité des aliments** au niveau de la population peut (comme dans d'autres régions subsahariennes) être compromise par différents facteurs que nous ne ferons que rappeler : climatiques, économiques et géopolitiques (déjà abordés dans le bulletin numéro 14 de janvier 2005). Quant à la désertification, elle est favorisée par la sécheresse mais également par les troupeaux de bovins (Peuls) en perpétuelle vaine pâture qui piétinent et qui broutent les jeunes pousses (le caractère volontiers transhumant de cette transhumance étant à l'origine de certains conflits locorégionaux).

Les **problèmes infectieux** dont le paludisme, les diarrhées infectieuses, les manifestations du SIDA (transmis selon la chaîne materno-fœtale) vont également interférer avec le statut nutritionnel du petit enfant.

Nous avons cherché à savoir si la dénutrition pouvait être en rapport avec des **croyances** et notamment des **tabous alimentaires**. La pratique du Ramadan ne pose apparemment pas de problème puisque le petit enfant et la femme enceinte ou allaitante n'y sont pas soumis. Il fut par contre très difficile de faire s'exprimer les mères sur les tabous alimentaires propres à la région. Les seuls témoignages concordants sont sur les œufs que l'on ne donne pas aux enfants de peur qu'ils ne deviennent voleurs ; les Peuls ne consomment par ailleurs habituellement pas de viande (tout du moins pas celle de leur troupeau ou rarement lors des fêtes traditionnelles).

Dans le Borgou, comme en Afrique de l'Ouest, **l'allaitement** est habituellement poursuivi 18 mois voire plus, exclusif les premières semaines puis progressivement associé à l'introduction d'autres aliments. Notre propos n'est pas de vanter l'allaitement maternel mais rappelons que, outre son rôle nutritif, il a également une fonction immunitaire directe par apport de certains anticorps maternels. Le problème crucial que nous avons rencontré au centre de renutrition est représenté par **l'impossibilité d'accès au lait maternel**. C'est le cas lorsque la



Le centre de renutrition PHANS/SMMI d'Ina fonctionne depuis mai 2006

mère est **décédée** même si la mortalité en suites de couches semble en baisse, grâce à la lutte contre l'accouchement «à domicile» : la famille cherche une nourrice mais lorsque cela est possible, le lait est alors le plus souvent partagé. Si la mère démarre une **nouvelle grossesse**, elle sera susceptible d'arrêter l'allaitement pour que le nourrisson ne «pompe» pas le fœtus : rappelons que le terme kwashiorkor - une des formes cliniques de dénutrition - pourrait venir d'un mot Aschanti du Ghana évoquant l'enfant éloigné du sein de sa mère nouvellement enceinte. La mère peut être **abandonnée** par son mari (parfois pour une coépouse plus jeune), devant travailler aux champs, au marché ou ailleurs, au sein tari par sa propre dénutrition et son épuisement, laissant parfois son enfant devenu trop grand pour rester accroché à son dos. Enfin, **l'enfant** peut être **abandonné** par la mère. Ce problème, assez spécifique à cette région et particulièrement chez les Baribas, concerne les enfants sorciers. Ces enfants réputés dangereux pour la communauté, du fait de certaines particularités physiques (ordre inhabituel dans l'apparition des dents), sont soit tués soit abandonnés. Dans ce dernier cas, ils sont momentanément sauvés mais sont bien sûr privés du sein

maternel.

Mises à part ces différentes situations de non accès à l'allaitement, chaque enfant ayant bénéficié du sein maternel va traverser vers 18 mois ou 2 ans une période critique, celle du **sevrage**. Ce cap - habituellement bien visible sur la courbe d'évolution staturo-pondérale et volontiers émaillé de complications infectieuses - sera d'autant plus périlleux que le passage à l'alimentation diversifiée aura été plus abrupt. Ces quelques réflexions, forcément incomplètes, sont issues de constatations de visu et d'entretiens avec des mères et des gens impliqués dans la prise en charge de la dénutrition dans cette région. Nous devons en tenir compte, comprendre pourquoi le phénomène se répète dans une même famille, pourquoi au sein d'une même fratrie un enfant plutôt qu'un autre en souffrira ... Plus nous fréquenterons la région, plus nous apprendrons de choses, plus nous découvrirons de zones d'ombre aussi. Des premières impressions vont se révéler fausses, résultats d'un mode de lecture dont le référentiel n'est pas aussi universel que l'on aurait souhaité.

Melle Marie Jenny, psychologue au centre de renutrition d'Ina, pourra nous apporter sa contribution en nous éclairant un peu plus.

Les missionnaires du PHANS ont fait la connaissance de Sr Agnès, «gardienne» charismatique du Centre Paul VI de Cotonou, lieu de passage obligé de tous les PHANSiens.

Chez les religieux, la fin du slogan est murmurée : «Prêts pour l'évangélisation, L'Eglise continue !». La cérémonie se conclut par l'Internationale. Durant cette période, les

lui offrent en cadeau une chèvre baptisée CAP. Devant l'inversion veille – sommeil du caprin, les Sœurs sont contraintes de se séparer de CAP transformée en quelques mémorables repas communautaires. Sr Agnès aura enseigné au collège de Lokossa pendant 16 ans qui le français et les mathématiques en 6^{ème} et 5^{ème}, qui la physique et la chimie en 3^{ème}.

Elle démissionne de la fonction publique en 87 pour préparer les novices béninoises au BEPC afin de leur prodiguer un minimum d'instruction. Elle occupera cette fonction de 87 à 96. Parallèlement, elle devient Supérieure des Dominicaines de Lokossa en 93.

En 97, elle profite à peine d'une année sabbatique en France que la voilà nommée Secrétaire de la Congrégation des Dominicaines à Rome où elle séjourne du 11/02/98 au 11/02/99. Du fait de ses fonctions et grâce à l'évolution de la Règle chez les Dominicaines, elle apprend l'italien et se gave de monuments et de promenades dans la Ville Eternelle.

A la demande de l'Evêque de Cotonou, le 11/02/99, elle succède à Sr Chantal à la tête du Centre d'Accueil Paul VI de Cotonou ; Sr Chantal devenant, peu après, Secrétaire de la Congrégation des Dominicaines à Rome. Après le décès de Mgr de Souza, le 13/03/99, le Centre, structure diocésaine, verra son activité se réduire avec la fermeture des ateliers de menuiserie, couture et secrétariat ainsi que de la bibliothèque. Sr Agnès se battra, becs et ongles, pour maintenir l'atelier de reliure accueillant des ouvriers handicapés. Au final, le Centre est dévolu à l'accueil des religieux surtout ou des volontaires impliqués dans des actions de développement au Bénin et transitant par Cotonou. Sr Agnès veille avec efficacité et empathie sur ces nomades récurrents qui apprécient la chaleur (aux deux sens du terme) de ce havre de pays perdu dans la folie de la mégapole béninoise. Merci, ma Sœur !

¹ du fon : «ça a changé»

² du fon : «c'est sûr»



Sœur Agnès Mazille ou un instant volé à sa réserve naturelle

Après des études supérieures de chimie, cette bourguignonne de culture rurale souhaite embrasser des études de lettres classiques puis, rapidement, elle intègre la communauté des Dominicaines et, après une formation cloîtrée à Rome, est nommée au Bénin.

De 71 à 87, elle enseigne au collège de Lokossa qui compte 250 élèves et 5 professeurs en 71 pour atteindre 2500 élèves et 50 professeurs en 87. Ainsi, la Sœur devient l'unique fonctionnaire française sous contrat d'Etat avec le Dahomey (qui devient Bénin en 75).

En 74, la loi fondamentale déclare le Dahomey pays socialiste. Au collège, chaque lundi matin et chaque vendredi soir, les couleurs sont respectivement hissées puis retirées sous le slogan :

«Le colonialisme : à bas,

L'impérialisme : à bas,

Le néocolonialisme : à bas.

Le marxisme-léninisme : notre guide,

Le socialisme scientifique : notre voie de développement,

Victoire au peuple,

Tout le pouvoir au peuple,

Prêts pour la révolution,

La lutte continue !».

courriers, même privés, omettent systématiquement les formules classiques auxquelles sont substitués «Camarade», «Camarade Sœur» ou «Veuillez recevoir, Camarade, l'expression de mes sentiments politiques et révolutionnaires». Au téléphone, enfin, le très colonialiste «Allo» se transforme en un révolutionnaire «Ehuzu¹» avec comme réponse un sonore «Dan dan²». Toutes les religions, même le vaudou, sont mises à l'index.

En décembre 75, tous les religieux doivent quitter le Bénin sauf Sr Agnès, ... fonctionnaire d'Etat ! Lors de ses vacances en France, Sr Agnès apprend le coup d'Etat manqué du 16/01/77, action initiée par le trop fameux Bob Denard. A son retour, Sr Agnès, religieuse et française, est arrêtée et contrôlée 26 fois entre Cotonou et Lokossa, soit 105 km ! Cette ère socialiste prend fin le 07/12/89 et, en février 90, la Conférence des Forces Vives de la Nation, sous la houlette de Mgr Isidore de Souza, définit la République du Bénin.

J'oubliais, en 79, notre Sœur réussit son CAP-CEG béninois lui permettant d'enseigner dans tous les CEG du Bénin. Les Sœurs, facétieuses,

Le petit métier de «vulcanisateur» participe à l'économie informelle de l'Afrique ; il n'existe plus dans nos

ser la fuite. Il colmatara la brèche avec une rustine découpée dans une chambre à air hors d'usage : rien ne

écrire et n'ira, sans doute, plus jamais à l'école ! Il est lié à son patron par un contrat moral. Le patron le

loge et le nourrit ... mais ne le paie pas. Seul le patron peut décider de l'autoriser à le quitter quant il estime que sa formation est acquise, au bout de quatre à cinq ans. Pour être libéré de sa dette vis-à-vis du patron, l'ex-apprenti devra organiser une grande fête (la cérémonie de la libération) et faire de coûteux cadeaux financés avec l'aide de sa famille et grâce à ses modestes économies prélevées sur d'opportuns pourboires.

La situation matérielle et morale de ces petits apprentis est très dure : ils sont souvent soumis à la violence de leur patron et ne peuvent se libérer qu'en payant une dette qui n'est pas que symbolique. On voit partout en Afrique des enfants qui travaillent chez des artisans,



La photo a été prise en janvier 2003 à Adjohoun, ancienne ville coloniale endormie au bord du fleuve Ouémé, dans le sud du Bénin

pays. Les routes africaines sont en mauvais état, truffées de nids de poules. Les crevaisons des deux ou quatre roues y sont fréquentes. La réparation se fait à l'extérieur ou sous une paillote en raison du soleil tropical. Pour quelques euros négociés avec son patron, l'apprenti vulcanisateur démonte la chambre à air, la plonge dans un ancien jerrycan évidé et rempli d'eau pour locali-

se perd, tout se transforme ! Après avoir enduit le caoutchouc avec de la pâte de vulcanisation, il presse l'ensemble dans la presse bricolée que vous voyez au premier plan. Ce gamin, entre huit et quatorze ans, a été confié par ses parents à un patron susceptible de lui apprendre un métier. Trop pauvres, les parents ne pouvaient le laisser à l'école. Malheureusement, il ne sait ni lire ni

dans des familles riches ou chez des agriculteurs. Leurs familles sont trop pauvres pour les laisser à l'école et remercient le patron de les accepter car cela reste une chance d'acquérir un métier. C'est pour eux un moyen de survie plus honorable que la mendicité.

Merci à Michel Dakpogan, béninois d'Alsace, d'avoir bien voulu vérifier la réalité des faits décrits.

PROJET HUMANITAIRE AFRIQUE NORD SUD

2, rue du Moulin
68780 SENTHEIM

Mèl : phans@free.fr

Web : www.phans.asso.fr

Merci d'adresser vos dons à notre
trésorier :

Dr Jacques Kaltenbach
2, rue du Moulin
68780 SENTHEIM

Lecture

Fin de pistes d'Emmanuel Pierrat aux Editions Léo Scheer
Quatre tranches de vie, à travers une Afrique authentique mais déchirée, se retrouvent au bout de la piste ...

Cinéma

Bamako d'Abderrahmane Sissako
Le FMI et la BM comparaissent devant un tribunal dans une concession de Bamako où la vie des gens ordinaires s'intrique avec ce procès fort légitime.

L'actualité du PHANS en bref

Novembre 2006 à mars 2007

Melle Marie Jenny, maîtrise en psychologie du développement, intervient à Ina dans le cadre de notre centre de renutrition pédiatrique PHANS/SMMI.

Janvier à mars 2007

Le docteur Pierre Bréchemier, ancien généraliste et médecin conseil en Guadeloupe, assure les consultations de notre dispensaire d'Ina.